

« AVOIR UNE RELATION DE CONFIANCE ENTRE NOUS... »

ennuyer et il faut toujours être unis dans le message transmis, un peu comme des parents, quand on envoie un message.

Y.L : Nous avons un groupe de joueurs matures, qui savent se prendre en main et le côté participatif des entraînements est très intéressant. Si les décisions sur un exercice nous reviennent, nous sommes toujours très attentifs à leurs retours sur les séances.

Qui choisit les titulaires et fait les choix ?

S.L : A la fin, c'est à moi que reviennent les décisions mais je les prends toujours avec l'appui du staff, les ressentis. Ce sera aussi à moi de les assumer avec les médias, pendant le match, avec les dirigeants ou les supporters mais c'est aussi pour cela que l'on fait le métier.

Les joueurs, comme dans d'autres sports, ont-ils tendance à se confier à Yann, l'adjoint ?

S.L : Dès le début, nous avons fixé les



règles dans notre mode de fonctionnement. Naturellement, il est normal que les joueurs soient plus à même de venir voir les membres du staff plutôt que le numéro 1. Mais ils le savent, la porte de mon bureau est toujours ouverte. De mon côté, je vais aller aux informations auprès de mon

capitaine et de mes joueurs cadres. Tout est une question de confiance. Ecouter ne veut pas dire oui à tout. Le management à la « trique » d'il y a dix ou quinze ans, ça n'existe plus. J'en parle d'autant plus facilement qu'à mes débuts, à 26 ans, j'ai voulu la jouer ainsi. Je m'étais créé une carapace, j'avais un côté fier, un peu orgueilleux tout en mettant trop de distance avec tout le monde. J'ai brisé tous les liens que j'avais construits jusque-là et ceux à qui je faisais la bise m'ont coupé la tête plus tard. J'ai appris de cela et aujourd'hui, le partage est au cœur de ce qui me motive, de ma manière de voir le métier, qui a fortement évolué.

Y.L : L'important aujourd'hui, pour un coach et son staff, est d'avoir une relation de confiance, entre nous déjà, puis avec les gars, que tout le monde aille dans le même sens vers un projet collectif. Nous devons y contribuer, en nous renouvelant et en étant attentifs au moindre signe.

S.L : Ce groupe, j'ai parfois la sensation qu'il est quasiment en auto-gestion. Ils sont ultra-réceptifs, nous avons des grands garçons qui savent ce qu'il faut faire pour gagner. Je me présente en garde-fou, je dois être attentif à tous les détails rapportés au quotidien par les joueurs, le capitaine et je peux le faire aujourd'hui grâce à Yann et Thibault, qui effectuent un très gros boulot. Il y a une notion de management humain dans le métier qui prend de plus en plus de place et j'ai aujourd'hui la chance de pouvoir m'en occuper. Mais je le répète, avec eux, pour le moment, nous sommes gâtés. Il suffit de voir les attitudes sur le banc, notamment pour ceux qui ne jouent pas, pour voir à quel point le projet collectif prend le dessus sur les potentielles frustrations individuelles. Ce sera aussi notre rôle, si cela continue de la sorte, de veiller à garder cet équilibre.

Le groupe, plutôt habitué à lutter pour le maintien, cartonne cette saison. Doit-on gérer la victoire ?

Y.L : Comme Sébastien l'a dit, les gars sont mûrs et savent tous les efforts consentis pour kiffer de bons résultats. Ils sont tranquilles par rapport à cela, on a surtout une ambiance au top pour travailler. Ils gardent la mesure et la victoire appelle la victoire, tout le monde a envie que cela dure. C'est l'environnement autour qui peut changer mais nous, nous ne changerons pas. Gagner un match d'un but ou le perdre du même écart, on sait que le contenu sera jugé de la même manière.

S.L : C'est le côté instantanéité du sport de haut niveau. Après Nantes ou Montpellier, nous étions des cadors et après Nancy, nous étions lamentables... Nous sommes tous, joueurs ou staff, prévenus de cela et l'on sait que la personne qui te remet la médaille le samedi peut te trancher la tête le jeudi suivant. Le jugement est permanent...

Y.L : Y compris celui du comptoir, où l'on résume ton résultat à l'adversaire que tu as affronté. C'est un peu plus compliqué que cela mais pourquoi leur en vouloir ? C'est caricatural mais cela fait partie du jeu et parfois, ça peut même être amusant mais aussi permettre de savoir avec qui on parle. On sait qu'il y aura des passages plus compliqués mais nous les aborderons avec la même sérénité que les bons.

Un mot enfin, sur vos secrets invouables ! Il y a forcément des dossiers qui traînent...

T.M : Ils aiment un peu trop les jeux de mots et parfois, ce n'est pas simple de suivre. Heureusement pour eux, je suis bon public !

S.L : Concernant Yann, je pense que le café à forte intensité ne lui réussit pas trop (*rires*)... Thibault, j'ai une question à te poser : pourquoi nous ramènes-tu des bonbons Fisherman's Friend tout le temps ? A-t-on un souci d'haleine ?

Y.L : Puisqu'on y est, je me propose à donner des cours d'anglais à Séb. Je pense que Miguel, avec qui il parle en anglais, est bien trop poli et sympa pour ne pas se marrer lorsque l'on a un peu de français en causerie... Par ailleurs, Thibault, j'attends que tu m'invites au comptoir de l'Aubrac et trinquer à la santé de tous ceux qui ont perdu contre nous au palet. Nous sommes toujours invaincus... D'ailleurs... Quand il joue au palet, Thibault parle au palet et lui dit "allez, vole" ! Heureusement pour nous qu'il maîtrise bien mieux la préparation physique...



ANTICIPER - PROTÉGER AGIR - SÉCURISER

AA.S.B Alliance Sécurité Bretagne met en oeuvre tout son avoir-faire pour répondre à vos besoins en terme de gardiennage, de sécurité et prévention incendie.

A.S.B s'appuie sur l'expérience et les compétences de ses collaborateurs.


ENGAGEMENTS


COMPÉTENCES


Préstations


Chartes de qualité

**Partenaires du CRMHB, de l'URB35
et du REC RUGBY**





ASB, Alliance Sécurité Bretagne 90 bis Rue de Fougères, 35000 Rennes.
Tel : 0950834520 / contact@asb-securite.fr